

P R E P A R A T I O N D U 1 4 è m e C O N G R E S

PROBLEMES D ' ORGANISATION

Quelques interventions du dernier Comité Central

1ère Quinzaine d'Octobre 1958

P r é a m b u l e

Nous avons publié dans la note du 27 Septembre, un résumé des travaux du dernier Comité Central ainsi que la résolution adoptée à l'issue de sa session.

Nous présentons maintenant, comme premier élément de discussion en vue de la préparation du 14^e Congrès du Parti, quelques unes des interventions qui ont été faites sur le problème de l'organisation et des objectifs de travail du parti dans la période actuelle.

Nous publions donc ci-après les trois premières interventions qui nous ont été remises à cet effet par les camarades Guillemin, Giro et Serge, et nous demandons aux autres camarades du Comité Central qui sont intervenus sur ces problèmes de bien vouloir nous faire également parvenir leurs interventions afin d'aider à la discussion du Parti sur ce point.

Intervention du Camarade Guillemin :

Ce n'est pas tout d'abord sur le rapport qui nous a été présenté mais sur l'imbrication des tâches politiques et organisationnelles que je voudrais intervenir.

Je considère en effet que les difficultés que nous rencontrons à l'heure actuelle dans notre organisation sont dues pour l'essentiel à une certaine confusion sur ces problèmes.

La première constatation que l'on peut faire à ce sujet au travers de l'histoire du socialisme français - et la réflexion confirme que cela est sans doute général - c'est qu'à chaque fois que les meilleurs militants de la classe ouvrière ont senti possible et nécessaire un combat révolutionnaire, ils se sont ralliés à l'organisation qui leur permettait une telle lutte; qui correspondant à des aspirations souvent vagues leur donnait un moyen d'action.

La conjonction entre l'idéologie réformiste ou révolutionnaire, voire anarchiste et le mouvement des masses s'est fait non au travers d'une démarche intellectuelle, par une étude à priori, mais sur la base, je le répète, d'aspirations plus ou moins confuses, fruit des expériences passées du prolétariat. Et ce n'est qu'au cours de l'action au sein de ces organisations que la pensée politique du plus grand nombre a pu s'affermir, se développer.

Mais à cet aspect général, historique, s'ajoute un facteur nouveau c'est l'influence prise sur le mouvement ouvrier en général et plus particulièrement en France par le stalinisme. En effet, construit essentiellement autour de l'idée d'efficacité, faisant miroiter la garantie de réussite que donnerait l'existence du bloc soviétique, se servant non pas de l'appareil pour une politique, mais d'une politique pour l'appareil, le stalinisme a donné un caractère activiste renforcé à la

démarche politique de la classe ouvrière.

Les travailleurs ne sont prêts à se joindre qu'aux organisations qui reflétant leurs expériences dans leur programme, défendent et propagent efficacement celui-ci, mettent en application leurs idées.

Et il faut bien dire que ce sérieux dans l'application de nos propres idées n'est pas toujours respecté par notre organisation. Comprenant fort bien le caractère décisif et sans aucune discussion possible de l'idéologie, du programme tactique, nous avons trop souvent conçu notre action comme reposant presque exclusivement sur elle. Nous avons trop souvent, d'une façon implicite, accordé une importance exagérée à la spontanéité des masses, en France. Que la classe ouvrière spontanéité des actions de telle ou telle nature est évident et la base de toute action révolutionnaire. Mais croire que nos idées nos "mots d'ordres" puissent dans certaines phases de luttes aiguës modifier l'état de fait, le cours des événements, me paraît faux. Bien sur que si cette conception, d'ailleurs implicite dans notre comportement, était vraie, il suffirait de trouver au jour le jour les ressources nécessaires à telle ou telle action qui pourrait remettre en cause le rapport des forces dans le pays et au sein même de la classe ouvrière.

Je voudrais revenir sur la question des mots d'ordres. Lorsque l'on met en cause le caractère de ceux-ci il semble que nous ne nous fassions pas comprendre. Ce n'est pas essentiellement une question de formulation. Bien sûr, il y a ce fait que nos leviers, que la faiblesse de notre organisation, nous empêchent de les faire passer dans la vie. Mais ceci cache me semble-t-il un phénomène beaucoup plus important, c'est le fait qu'à cause de notre faiblesse, nous ne sommes pas capables de comprendre quel aspect concret peuvent prendre, pour qu'elles soient acceptées, comprises par les militants, les idées de notre programme de tactique à usage interne qu'est le programme transitoire.

Pour prendre un exemple, c'est celui du Gouvernement Ouvrier et Paysan qu'il ne faut prendre, comme nous sommes quelques uns à le citer, que comme un exemple particulièrement vivant alors que précisément se pose la question du gouvernement. Il a été utilisé ou proposé l'idée de Gouvernement PC PS, Communiste Socialiste, avec les Comités, avec les syndicats. En fait, il s'agit de mettre en avant l'idée d'un gouvernement à direction ouvrière faisant l'alliance de la classe ouvrière et disons des couches travailleuses, idée qui reprise par les masses même en définitive par la dynamique de l'action, à la dictature du prolétariat. Mais, d'une part les conditions politiques actuelles rendent cette idée impossible à exprimer autrement que dans la conclusion d'un long développement portant à la fois sur le programme d'un tel gouvernement, et l'action, les comités qui y peuvent conduire. Et sur

.../...

le programme que pouvons nous dire de ces aspirations non pas seulement des ouvriers agricoles ou des couches périphériques de la classe ouvrière, le tiers secteur, mais aussi de la petite paysannerie, comment pouvons nous donner une formulation de mots d'ordres ou puissent se rencontrer les aspirations de ces couches et les intérêts du prolétariat. Nous ne le pouvons pas car notre instrument d'action et d'élaboration notre parti est trop limité.

Aucun truc organisationnel ne peut pallier à cela. C'est seulement l'application de l'entrisme qui peut permettre que notre idéologie, l'idéologie marxiste authentique, refasse ou fasse sa conjonction avec la classe ouvrière française.

Cependant dans ce travail, nous devons tenir compte de ces rapports entre les idées politiques et leur support organisationnel, comme nous devons en tenir compte dans notre action indépendante.

Je crois qu'avant de pouvoir aborder l'ensemble de nos tâches organisationnelles il faut partir de ces conceptions ou tout au moins les définir clairement.

ne/ En effet, la proposition d'un journal mensuel qui nous est faite me semble répondre à d'autres justifications qu'à celle mise en avant par le rapporteur. Je crois que nous devons avoir un mensuel essentiellement propagandiste, vivant certes mais mieux élaboré que notre actuelle publication et je crois également nécessaire un plus fort tirage. Cela ne signifiant pas qu'il/pourra y être inclus des mots d'ordres à certains moments, mais avec la plus extrême prudence, en comprenant que nous nous adressons à une couche limitée de militants d'avant garde communistes le plus souvent.

En ce qui concerne la Province, il faut que sa vie dans les deux régions qui peuvent avoir une réelle existence, soit moins dépendante de Paris, c'est pourquoi je propose que soit désigné par ces deux régions au moins, (l'élection directement ne se justifiant pas à l'échelle actuelle du travail) un camarade membre du CC qui en soit particulièrement responsable.

Je vois deux raisons à l'intérêt que nous devons porter à la province :

- Le poids moins grand des appareils qui y permet mieux, souvent, qu'à Paris, le développement de nos idées.
- La nécessité que ces secteurs continuent à fonctionner même en cas de clandestinité, ainsi que la nécessité d'étendre le rayonnement de nos amitiés.

Mais je pense que ces tâches et celles soulevées hier par le Cde Béri nécessitent que nous nous orientions vers un nombre beaucoup plus grand de permanents et semi-permanents.

Enfin j'ai déclaré au début de mon intervention que le manque d'efficacité dans notre travail me semblait être la cause essentielle

.../...

de la crise interne que nous connaissons.

Je voudrais souligner au'après le voyage que nous avons fait auprès des camarades de la cellule du Cde Durand, il apparait que cela est le fond de la question et ce qui pousse certains a remettre en cause certains aspects de notre pensée.

Il est sans doute nécessaire de savoir qui est et qui n'est pas de notre organisation en se basant sur trois critères :

- La discipline a l'égard des décisions du parti
- la fréquentation régulière d'une cellule
- Le paiement des cotisations et phalanges.

Mais il ne faut pas adopter a l'égard des camarades qui nous quittent une attitude sectaire alors même que nous sommes en grande partie responsables de leur départ.

Nous devons donc mettre en oeuvre les moyens sur lesquels je me réserve de revenir dans le cadre de la discussion pour le Congrès, moyens susceptibles de modifier notre style de travail, en comprenant que c'est aussi le meilleur moyen de retrouver les camarades qui nous quittent aujourd'hui.

Ce départ qu'ils décident dans un souci d'efficacité et non point de désaccords sur les idées de notre Internationale - a ce qu'ils déclarent - pourra les amener a faire l'expérience que notre élaboration collective est une boussole indispensable dans l'action. Sans doute a chaque pas nous trouvons devant nous des terres inconnues que nos moyens ne nous permettent pas toujours de connaître, mais peut-il y avoir une action d'une quelconque efficacité si elle n'est pas dirigée dans le bon sens, si elle n'est précédée d'une analyse non pas totalement vraie mais, relativement bien sûr, assez exacte.

Cette efficacité dans le travail nous devons y tendre, nous devons prendre les dispositions indispensables pour modifier notre style de travail, mais il ne faut pas se cacher, quelle que soit notre impatience, que cela demandera plusieurs mois, voire un an et plus.

Intervention du camarade Giro :

".... Les travaux de notre dernier congrès ont montré que si un accord politique général existait, bien des questions restaient sans solution et particulièrement celles relatives au travail d'organisation.

Le centre de notre activité est depuis plusieurs années le travail de masse et, si rien ne vient modifier fondamentalement notre compréhension de la ligne qui a déterminé cette perspective, beaucoup de problèmes se trouvent posés par les modifications importantes subies

.../...

par le PC lui-même.

Tout doit être centré sur la recherche de moyens pour élever le niveau de ce travail de classe et pour y faire participer l'ensemble du Parti :

- A l'intérieur même du PC, il faut comprendre que des possibilités importantes sont offertes de construire et renforcer le courant oppositionnel.

La perspective d'une action gouvernementale contre le PC, même si elle se réalise en plusieurs étapes comme il semble probable, aura inévitablement tendance à résoudre les rangs pour défendre le parti. La direction s'en servira sûrement pour redorer un peu son blason. Mais si certains problèmes critiques disparaissent momentanément, la façon de défendre le parti et les travailleurs contre les atteintes à leurs droits économiques et aux libertés mettra rapidement la direction du PC devant de nouvelles critiques que nous devrons exploiter.

Nous pouvons aider d'une façon importante ce travail interne en étant à l'intérieur les organisateurs d'une structuration de l'opposition. Cela ne veut pas dire que facilement il est possible d'arriver à un regroupement large, mais le travail de termites est plus que jamais nécessaire et il ne peut se faire seulement parce qu'une organisation l'impulse de l'extérieur.

Les contacts deviendront inévitablement plus fréquents entre oppositionnels du PC et de la CGT. Pour un certain nombre de militants de la CGT l'aspect de leurs critiques les plus mordantes sort en définitive dirigées contre le PC et transmises dans celui-ci par les cadres moyens.

Au stade actuel rien n'existe de semblable parmi les militants ouvriers aux remous chez les intellectuels. Il s'agit donc de voir les aspects critiques qui sont élaborés par certains militants ouvriers et participer à leur développement dans le PC et autour.

Faire barrage aux idées fumeuses des ténors de la "gauche socialiste" ne peut également se réaliser seulement par une propagande de notre organisation trop faible malheureusement.

La participation de certains camarades à ce travail paraît nécessaire et réalisable.

Les conditions doivent en être précisées dans le sens suivant :

- collaboration aux organismes de travail autour de la direction de l'opposition pour des militants ne pouvant se prévaloir d'un travail direct dans la classe ouvrière.
- collaboration intérieure complète pour tous les militants qui ont un travail de masse (CGT) dans un milieu stable. (le fait que certains camarades soient à la CGT et n'ont que peu de contacts avec des milieux en opposition peut être solutionné de cette façon).

.../...

Le développement d'un tel travail ne peut qu'apporter des améliorations dans le développement au stade actuel d'une opposition et permettre à notre parti d'être une direction liée aux problèmes particuliers posés par cette évolution.

La justification de notre parti en tant qu'avant garde consciente de la nécessité de forger un nouveau parti révolutionnaire ne peut résider que dans sa capacité d'aider et d'amener les meilleurs militants à cette compréhension.

Je ne veux pas dire que nous sommes incapables de développer de façon grandiose un tel travail, nous ne nous justifions plus, mais seulement que si après avoir effectué le démarrage d'un tel travail nous n'étions pas capables de le maintenir, nous nous retrouverions à l'état de groupe sans attaches avec la classe ouvrières, même si ces attaches sont encore faibles.

L'autre tâche que nous devons poursuivre est de donner un aliment politique essentiel en direction de ces milieux. Cet aliment, notre propagande extérieure indépendante est irremplaçable à l'heure actuelle.

À ce sujet, le fait que nous aidions le développement de l'opposition nous interdit de nous lancer vers un organe plus substantiel et plus fréquent.

Nous pouvons apporter beaucoup si nous politisons les problèmes posés par les militants, si nos analyses sont plus directes, si nous expliquons les problèmes en profondeur.

Un organe moins fréquent, plus structuré, mieux rédigé (c'est à dire aussi passer plus temps à l'élaborer) et surtout plus diffusé est nécessaire. Nous devons augmenter considérablement son tirage même s'il est plus petit et moins fréquent.

Intervention du Camarade Serge :

Je voudrais dire un mot sur la crise que traverse à nouveau notre parti. Je suis d'accord en partie avec le cam. Guillemin quand il souligne l'importance des questions d'organisation et notre carence en ce domaine.

Mais je pense que le problème n'est pas seulement là et qu'il peut y avoir un danger de croire que des dispositions organisationnelles peuvent changer le caractère du parti.

Une des raisons de la crise actuelle est la méconnaissance (à l'origine) par les nouveaux adhérents des forces réelles du parti et la désillusion qui est née de la reconnaissance de cet état dans les faits.

.../...

Il y a bien sûr une équivoque qui a pesé sur cela. Un certain bluff entretenu sur nos forces et nos possibilités mais surtout l'incompréhension exacte de nos objectifs et leur traduction dans le langage, dans l'esprit des traditionnelles organisations de masse.

Il existe aussi le facteur "impatience".

Quand les nouveaux camarades adhèrent au parti, quand ils sont stagiaires, ils éprouvent beaucoup d'admiration et de respect pour notre programme, pour l'intelligence de notre tactique à long terme... Mais quand toutes ces choses ne sont pas profondément assimilées, l'effet ne dure pas.

nous/ Quand ces camarades sont depuis 2 ans, 3 ans, 4 ans dans l'organisation et que nous ne sommes pas encore la direction de la classe ouvrière, le désenchantement commence. Tout est remis en cause. Si on additionnait le nombre de camarades qui ont quitté le parti "parce que nous n'avons pas réussi à implanter dans les masses". Nous serions maintenant presque un parti de masse.

Il y a autre chose. Je pense que nos défauts, nos carences, nos difficultés continueront tant que nous resterons d'un effectif aussi faible et, tant, je le souligne que la composition du parti sera aussi peu prolétarienne.

Nous sommes atteints d'une maladie que d'aucuns traitent d'infantile. Nous n'avons pas encore pu faire le bond qualitatif qui transforme le caractère de notre parti.

A chaque fois que nous faisons un gain, un bond quantitatif, la crise arrive avant la transformation qualitative. Il y a plusieurs raisons :

1 - Notre parti n'a pas le pouvoir séducteur d'un parti de masse. Nous comprenons précisément très bien cela quand nous travaillons dans le PC. Un militant du PC qui a compris bien des trahisons de son parti peut difficilement se résoudre à le quitter.

Chez nous cet attachement ne joue pas. Dès les premières discussions et divergences, le poids du parti ne pèse pas lourd pour certains camarades. Du fait de sa faiblesse numérique les problèmes de rapports personnels à l'intérieur du parti prennent une importance extraordinaire et déterminent souvent hélas le dénouement des divergences.

2 - Le caractère de mouvement d'avant garde de notre organisation. Le caractère de son programme et surtout de sa tactique est encore difficilement assimilable par les ouvriers et notre recrutement a été encore essentiellement chez les étudiants.

L'instabilité de ceux-ci, le peu d'attachement organique à la classe, la facilité avec laquelle ils abordent les idées nouvelles, et en élaborant a encore renforcé le peu de poids de leur attachement organisationnel au parti. La trop grande proportion de ces camarades dans le parti rend celui-ci à la merci de la moindre discussion qui dégénère en crise.

.../...

Le problème numéro 1 est le recrutement prolétarien du parti.

Il n'y a pas d'astuce organisationnelle, mais il y a exactement des dispositions à prendre.

Toucher beaucoup plus de gens : il y aura forcément des ouvriers parmi eux. Diffuser plus largement notre presse : tirage et diffusion augmentés, même en sacrifiant la périodicité et le nombre de pages.

Déplacement, voyage immédiat dès qu'il y a une liaison (lettre, abonnement, etc...) accrocher les gens, s'y intéresser, ne pas les lâcher, surtout en province.

Il peut paraître ridicule et disproportionné de traverser la France pour un seul abonné. Mais nous devons comprendre que nous travaillons à l'heure actuelle à cette échelle. Que nous ne sauterons pas cette étape.

J'insiste maintenant sur l'importance de l'éducation. Il ne suffit pas de recruter beaucoup, il faut se préoccuper de la qualité du recrutement, et faire des trotskystes.

L'éducation devra être entre les mains des camarades les plus formés, les plus anciens du parti. Au budget, un chapitre devra être consacré aux besoins de l'éducation (cours, brochures etc.), écoles fréquentes.

Bien sûr il s'agit avant tout de l'éducation des membres du parti. Nous allons traverser une période difficile, qui nécessitera une trêve exceptionnelle. Le parti tout entier doit en être conscient et prendre les mesures politiques et organisationnelles qui aide chacun de ses militants à l'acquiescer.
